

jeunesse

PRENDRE PAR MAGIE



**POUR LES ENFANTS** Cara n'aime ni l'école ni les devoirs. Elle a du mal à rester en place, à se concentrer, elle a peur

la maîtresse l'interroge. L'attention à elle, c'est la peur, mais ses parents menacent de la priver de cours de lecture si ses notes ne s'améliorent pas! Heureusement, un jeune homme au pair, sur une annonce pour cours donnés par une «fée des devoirs». Chez cette dame, on peut lire et calculer en un instant des gâteaux et que les élèves marchent beaucoup mieux avec un peu de magie et beaucoup d'engagement. Un roman qui se lit en douceur et qui propose de bonnes idées pour aider aux enfants un peu en retard aux devoirs. Encore à lire en cette fin d'année scolaire! CH

**Morgenstern, La famille des filles: Cara et la fée des devoirs**, Ed. Nathan, coll. Premiers pas, 43 pp., dès 7 ans.

QUI COMPTE

**POUR LES ADOS** Ça commence comme une banale série américaine. Un lycéen, la fin de la terminale qui approche,

lèves qui se conforment à des étiquettes qui leur collent le nez: le sportif, l'intello, le rebelle. Mais soudain, une étrange étoile bleue se fait briller dans le ciel et tout change: c'est un astéroïde, il va percuter la Terre dans moins de six mois et la faire exploser. Les héros hollywoodiens de ce roman, mais des adolescents confrontés soudain à la mort, leur vie et qui vont décider ce qu'ils en font alors que l'anarchie et la violence s'installent. Qu'est-ce qui compte encore? Comment encore un peu heureux à la fin? Un roman qui tiendra durablement le lecteur sur ce qui est important pour lui. CH

**Wally Wallach, Si c'est la fin du monde**, Ed. Nathan, coll. Romans, format, 480 pp., dès 14 ans.

# La pionnière de l'investigation

**Nellie Bly.** L'intrépide journaliste américaine est devenue une légende à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle pour ses reportages réalisés sous couverture. Ses récits sont désormais disponibles en français.

ALBERTINE BOURGET

**L**e 14 novembre 1889, Nellie Bly, 25 ans, embarque depuis Hoboken, dans le New Jersey, à bord de l'*Augusta Victoria*, direction l'Angleterre. La mission de cette Américaine de 25 ans, journaliste pour le *New York World*: faire le tour du monde aussi vite que Phileas Fogg, le héros du *Tour du monde en 80 jours*, dont les aventures imaginées par Jules Verne sont parues en 1873. En tout et pour tout, la jeune femme a pour bagage une sacoche en cuir. Ce tour du monde est pour le journal un coup publicitaire; le brillant éditeur du *World*, Joseph Pulitzer, fait monter les enchères avec un voyage pour le lecteur qui devinera au plus près le temps du parcours. Le journal *Cosmopolitan* lance une autre journaliste, Elizabeth Bisland, dans le sens inverse. Et les Américains se prennent de passion pour ce tour du monde.

Le 21 janvier 1890, Nellie Bly est accueillie en héroïne à San Francisco. Elle a deux jours de retard sur l'itinéraire prévu, mais Joseph Pulitzer fait affréter un train privé qui traverse le pays d'ouest en est à toute vapeur. Le 25 janvier, c'est avec huit jours d'avance sur Phileas Fogg que la jeune femme, émerveillée et émue par la ferveur populaire qui salue son record du monde, arrive dans le New Jersey. Dans ses bagages: un petit singe acheté à Singapour.

## Une femme très sûre d'elle

Le plus joli moment du *Tour du monde en 72 jours*<sup>1</sup> est peut-être la soirée passée à Amiens chez Jules Verne et son épouse. Ses descriptions de ce qu'elle voit à Aden, à la prison de Canton ou à Hong Kong sont enlevées. Elle ne cache pas son dégoût devant les mendicants de Port-Saïd, décrit avec force détails les tortures de la prison de Canton et avec ravissement les femmes de Tokyo: «Pouvez-vous imaginer à quel point il est plaisant de contempler les mouvements gracieux de ces jolies femmes aux lèvres grenat, aux yeux noirs et aux cheveux brillants, vêtues si élégamment avec leurs socquettes blanches et leurs sandales de bois?»

Mais le récit est plus intéressant pour ce qu'il révèle de son auteure qui, si elle voyage seule, dîne à la table des différents capitaines et bénéficie de l'aide de nombreux compagnons de voyage. Et se révèle au fil des pages comme une jeune femme extrêmement sûre d'elle. Lorsque son bateau essuie une énorme tempête, elle dé-

cide de dormir. «Si ce bateau doit sombrer, je paniquerai au dernier moment. S'inquiéter ne changera rien au cours de l'histoire.» Elle dit à maintes reprises, sa fierté d'être Américaine, une «femme libre née dans le plus grand pays du monde».

La carrière de Nellie Bly, née Elizabeth Jane Cochran dans la périphérie de Pittsburgh, a commencé très tôt. Elle a 16 ans lorsqu'elle écrit une réponse furibarde à une chronique misogyne parue dans un journal de Pittsburgh, le *Dispatch*, qui l'embauche. Elle se consacre d'abord au sort des ouvrières, mais se voit reléguée aux pages de mode et de jardinage. Frustrée, elle part pour le Mexique à l'âge de 21 ans<sup>2</sup>. Le ton critique de ses articles envers le régime déplaît aux autorités, et elle se voit forcée de rentrer. A New York, Joseph Pulitzer promet de l'embaucher si elle parvient à se faire passer pour folle et à

écrire sur l'asile pour femmes de Blackwell's Island, objet de rumeurs sordides.

Elle y parvient. Son reportage infiltré, qui paraît sous pseudonyme (ce récit passionnant a été publié sous le titre *Dix jours dans un asile*), la fera entrer au panthéon des journalistes d'investigation. Ses articles sur les abus des infirmières qui affament et frappent les patientes, la saleté ambiante, sa conviction que certaines patientes ne sont pas plus folles qu'elle font scandale et poussent les autorités à enquêter à leur tour.

## L'épithète rajoutée

En 1890, «elle est peut-être la femme la plus célèbre des États-Unis», avance l'auteur Matthew Goodman, qui a consacré un livre au double tour du monde de Bly et d'Elizabeth Bisland<sup>3</sup>. A l'époque, pourtant, elle ne fait pas l'unanimité. «Beaucoup de journalistes masculins ne la prenaient pas au sérieux, car ils ne savaient pas quoi penser d'une femme qui refusait de se limiter aux sujets typiquement destinés aux journalistes de son sexe, comme la cuisine, l'éducation des enfants et les critiques de livres. Et puis, certains la voyaient comme avide de publicité - ce qu'elle était. Elle était très compétitive, comme beaucoup de bons journalistes.»

«Mais pour les femmes journalistes, Nellie Bly était et reste une inspiration et un modèle, souligne Matthew Goodman. Après elle, nombreuses sont celles qui sont allées «undercover», que ce soit pour dénoncer des injustices sociales ou simplement pour des histoires sensationnalistes.» En 1895, elle épouse un millionnaire de 73 ans et prend la tête d'une entreprise de containers de métal. A la suite de la faillite de l'entreprise, elle retourne au journalisme, couvrant notamment la Première Guerre mondiale et la lutte des suffragettes. Elle meurt de pneumonie à l'âge de 57 ans. Dans les années 1970, lorsque des femmes journalistes de New York découvrent que sa tombe du cimetière de Woodlawn, dans le Bronx, ne porte pas d'épithète, elles se cotisent pour ériger une pierre tombale. Désormais, sous son nom de naissance et son nom de plume, sa tombe porte les mots «en l'honneur d'une célèbre reporter». I

<sup>1</sup> **Nellie Bly**, *Le tour du monde en 72 jours, Dix jours dans un asile, Ouvrière dans une fabrique de boîtes*, Ed. du sous-sol.

<sup>2</sup> A paraître cet automne: *Six mois au Mexique*.

<sup>3</sup> **Matthew Goodman**, *Quatre-vingts jours autour du monde*, Ed. Arthaud, 524 pp.



Nellie Bly était et reste une inspiration pour les femmes journalistes. LDD